

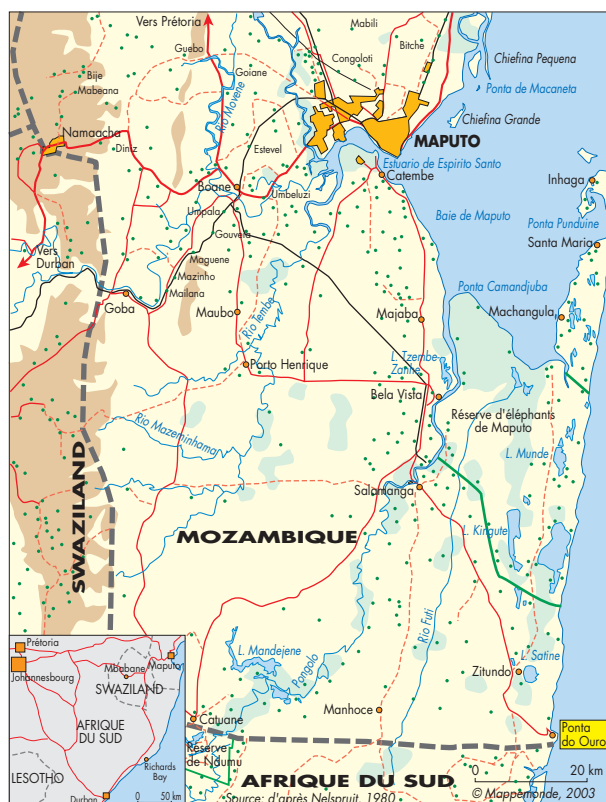
## Des confins mozambicains annexés par la puissante Afrique du Sud : Ponta do Ouro

Ponta do Ouro est la dernière localité à l'extrémité sud du littoral mozambicain, à proximité de la frontière avec l'Afrique du Sud, au cœur de la région du Maputaland (fig. 1). Porte du Mozambique, Ponta do Ouro est en situation potentielle de fort développement. Sa localisation à proximité de la frontière sud-africaine s'intègre dans la logique du développement touristique en corridor entre Richards Bay et Maputo. Une piste sableuse de 117 km sépare Ponta do Ouro de Maputo, soit près de 4 heures en 4x4. Environ 350 km séparent Ponta do Ouro de Richards Bay en Afrique du Sud, soit 4 heures de route ; mais Ponta do Ouro n'est qu'à quelques kilomètres du grand parc national sud-africain de St Lucia (GSLWP : Greater St Lucia Wetlands Park). Le nom Ponta do Ouro (parfois écrit Ponta d'Ouro) signifie en portugais « la pointe d'or » et fait référence à la pointe rocheuse qui abrite la baie de Ponta do Ouro (fig. 2 et 3). Cette localité était dans le passé une ville allongée sur plus de 2 kilomètres avec de grandes avenues et un réel front de mer. Aujourd'hui, elle donne plutôt l'impression d'une ville sinistrée par la guerre civile. Ce lieu est pourtant incroyablement attachant, au carrefour des cultures portugaise, mozambicaine et sud-africaine, cette dernière se faisant de plus en plus envahissante.

L'observation du nombre de maisons permet d'estimer la population à environ 2 500 habitants, chiffre augmentant nettement lors des vacances sud-africaines d'été, de Pâques et d'hiver. La plongée sous-marine est la première activité touristique de Ponta do Ouro, largement dominée par des compagnies sud-africaines. Tous les jours, toutes les deux heures, des groupes de plongeurs rejoignent leurs bateaux à moteur avec leur équipement. Les sites de plongée se trouvent au large, à proximité de barrières de récifs immergés. Ponta do Ouro est aussi réputé pour être un excellent spot de surf. La majorité des touristes viennent surtout de la province du Gauteng (Johannesbourg), puis de la région de Durban et de Richards Bay. On trouve aussi quelques Mozambicains de Maputo. Le seul moyen de se rendre à Ponta do Ouro est la route, de préférence avec un 4x4, en raison d'une piste sablonneuse en très mauvais état à partir du poste frontière de Kosi Bay.

La plupart des habitants permanents sont des Africains, d'ethnie Thonga, plutôt jeunes ; on rencontre aussi d'anciens colons portugais établis en Afrique du Sud après la décolonisation et qui reviennent tenter leur chance. Certains avaient opté pour la nationalité mozambicaine.

Il y a deux types d'habitat à Ponta do Ouro : un habitat colonial « portugais » détruit (fig. 4) ou rénové (fig. 5) qui suit le grand axe nord-sud de la ville, mêlant à un habitat traditionnel Thonga, en retrait de la ligne côtière, des logements pour touristes ainsi que l'enclave du camping pour les plongeurs. Répondent à cette dualité deux types de « centres », un centre touristique occidentalisé et un centre



1. L'extrême Sud du Mozambique : Ponta do Ouro à la frontière de l'Afrique du Sud

africain très spécifique. Le centre africain, vu de l'extérieur par les touristes sud-africains, donne l'impression de n'être qu'un simple marché de fruits et légumes. En fait, dès que l'on y pénètre par l'entrée sud, on arrive dans un dédale de ruelles de sable séparant de nombreux stands en bois. L'impression produite est celle d'une petite ville en bois très animée et plutôt conviviale (fig. 6). On trouve là de nombreux magasins d'alimentation de détail, de nombreux bars ou pubs, une salle de billard et même un cinéma, qui est en fait une télévision installée dans une grande case pouvant recevoir jusqu'à 50 personnes. L'entrée est de 0,10 euro par personne. Il faut aimer les westerns ! La fréquentation de ce marché est essentiellement le fait des locaux africains mais tous les ingrédients semblent réunis pour attirer le touriste curieux... même le bruit des générateurs à mazout qui produisent l'électricité. Le centre touristique est bien différent : il s'articule autour des installations hôtelières et du camping et propose des magasins beaucoup plus formalisés. Quatre restaurants égrènent leurs terrasses et proposent d'excellents poissons dans une ambiance très « îlienne » que l'on pourrait retrouver à la Réunion ou aux Antilles.

À Ponta do Ouro, la présence administrative mozambicaine est faible, en dehors de la police et de la délégation maritime. La poste est encore en ruines, ainsi que la



2. Vue vers le nord prise du phare frontière (cliché S. Guyot)

maternité, en voie de reconstruction en 2002. Un dispensaire, financé par l'Unicef, semble fonctionner à peu près. Ponta do Ouro dispose d'une école jusqu'à la classe de 4<sup>e</sup>. Ensuite, les élèves doivent aller à Maputo. La langue la plus parlée est le portugais. Ponta do Ouro est considéré comme faisant partie d'une zone rurale et n'a pas le statut de ville. En 1998, les élections municipales ont concerné seulement les 33 villes désignées comme telles par le gouvernement et qui comprennent au total 1,5 million de votants (Monteiro, 1999).

Les zones rurales restent sous la juridiction des sous-districts et des districts. L'argument donné par le gouvernement pour réserver aux moyennes et grandes villes le droit d'élire leur gouvernement local était que les zones rurales n'ont pas un niveau d'infrastructures assez élevé pour justifier une gestion par des élus locaux. Ainsi, à Ponta do Ouro, l'électricité est fournie par des générateurs à mazout (une ligne électrique est en cours de construction fin 2002). L'eau provient de citernes recueillant l'eau de pluie ou bien des puits. Chaque maison semble disposer de fosses septiques. En revanche, les ruines squattées ont des systèmes beaucoup plus précaires. Du haut du



3. La zone frontalière et la pointe de Ponta do Ouro vue d'avion



4. Maison coloniale « portugaise » détruite (cliché S. Guyot)

phare, on peut capter le réseau de téléphones mobiles d’Afrique du Sud.

La guerre civile a laissé des marques profondes à Ponta do Ouro, surtout dans le bâti. Elle a opposé les partisans du régime socialiste mis en place après l’indépendance, rassemblés autour du Frelimo, aux partisans du « libéralisme », financés par l’Afrique du Sud, avec la Renamo. Plusieurs interlocuteurs nous ont confirmé que Ponta do Ouro servait de base à la Renamo. La proximité de l’Afrique du Sud facilitait son approvisionnement en armes. Aujourd’hui comme hier, Ponta do Ouro est une base avancée de l’Afrique du Sud. Le gouvernement sud-africain se propose d’investir dans le développement touristique à Ponta do Ouro par le biais de l’initiative de développement spatial « Lubombo » (LSDI). La LSDI soutient aussi le projet de parc transfrontalier dans l’intérieur pour relier *Maputo Elephant Reserve* à *Tembe Elephant Park* en Afrique du Sud, mais rien de bien concret ne voit le jour. Le seul bénéfice de la LSDI, à ce jour, a été la démoustification au DDT pour lutter contre la malaria.

L’avenir de Ponta do Ouro dépend sûrement du développement d’une zone transfrontalière touristique qui saura préserver l’ambiance détendue et pittoresque du lieu, en améliorant la qualité des services et en créant des emplois durables. Un échelon municipal spécialement dévolu à la gestion de Ponta do Ouro serait peut-être le bienvenu. – **Sylvain Guyot, Romain Dautais**

(1) Le Mozambique, avec un PNB par habitant de 850 \$, est l’un des pays les plus pauvres du monde.

**Sites internet** sur Ponta do Ouro et le projet de développement Lubombo Sdi:  
<http://www.coastalzones.gov.mz/costa.htm>  
<http://www.kzn.org.za/kzn/investors/13.html>



5. Maison coloniale « portugaise » rénovée (cliché S. Guyot)



6. Le « centre en bois » de Ponta (cliché S. Guyot)

## Références bibliographiques

- AFRA (Association for rural advancement), 1990. *Maputaland : conservation and removals*. Pietermaritzburg, 60 p.
- BORSTEIN L., 2000. « Politics and district development planning in Mozambique », *Journal of contemporary studies*, 18-2, Carfax Publishing, p. 243-264.
- DUTTON P., 1994. « A dream becomes a nightmare: Mozambique ferocious 15-year bush war has devastated a once rich and abundant wildlife », *African Wildlife* 48 (6), p. 6-14.
- FERRAZ B., MUNSLOW B., 1999. *Sustainable development in Mozambique*. Londres : James Curvey, 242 p.
- GUÉBOURG J.-L., BRUNET R., 1997. « Le Mozambique à reconstruire », *Mappemonde* 1.
- MONTEIRO O., 2000. « Governance and decentralisation », in FERRAZ et MUNSLOW, 1999, p. 29-45.
- Le Courrier ACP*, 1998. Mozambique, n° 168, mars-avril.
- SACIRPVI (South Africa. Commission of inquiry regarding the prevention of public violence and intimidation), 1992. *Report on an investigation into allegations of the presence of Renamo soldiers in Kwazulu*. Pretoria: the Commission.